
M A N U S C R I T

BLACK WATCH

de Gregory Burke

Traduit de l'anglais (Ecosse) par Dominique Hollier

cote : ANG10D850

Date/année d'écriture de la pièce : 2006
Date/année de traduction de la pièce : 2010

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

BLACK WATCH

de Gregory Burke

Traduit de l'anglais (Ecosse)

Par Dominique Hollier

(version 1 - 7 mars 2010)

Ecrite en 2006

Traduite en 2010 (avec une aide à la traduction de la Maison Antoine Vitez)

Pièce représentée en France par l'Agence DRAMA dramaparis@dramaparis.com

TATOO

VOICE OVER. -

Mesdames et Messieurs, bonsoir et bienvenue dans ce cadre exceptionnel qu'est l'esplanade du Château d'Edimbourg. Dans quelques secondes seulement, les grilles vont s'ouvrir sur l'unique et inoubliable « Massed Pipes and Drums », extraordinaire rassemblement de cornemuses et de tambours. Attention Mesdames et Messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter le Back Watch.

CAMMY. - Bienvenue à cette Histoire du Black Watch.

(temps)

Au début, je ne voulais pas faire ça.

(temps)

Je ne voulais pas avoir à m'expliquer, quoi.

(temps)

En général quand on a été militaire, on est tout de suite catalogué, je crois. Les gens ont une idée bien arrêtée sur vous.

(temps)

C'est vrai, non ?

(temps)

C'est des pauvres mecs. Ils peuvent rien faire d'autre. Ils sont pas foutus de trouver un boulot. Ils se font exploiter par l'armée.

(temps)

Eh ben moi je vais vous dire, putain. Moi je voulais y aller, à l'armée. J'aurais pu faire autre chose. Je suis pas une espèce de débile de Cro-magnon.

(Pause)

Et les gens ont aussi une idée bien arrêtée sur cette guerre, hein ?

(temps)

Oui, oui. C'est pas bien. C'est illégal. On est que des grosses brutes.

(temps)

Oui, ben il va falloir s'y faire, putain.

C'est ça le boulot, putain. La guerre, c'est brutal.

C'est pour ça qu'il y a une armée, putain.

PUB 1

CAMMY. - Alors où est-ce que tout ça commence ?

En fait, ce qui s'est passé, c'est que j'ai reçu un coup de fil d'une petite étudiante assez canon. Elle avait trouvé mon nom dans le journal. Alors elle m'appelle et elle me dit qu'elle fait une recherche, — une recherche de quoi ? Pour le théâtre, putain. Elle veut savoir des trucs sur l'Irak. Est-ce que je suis d'accord pour lui parler ?

(temps)

Moi, je suis toujours d'accord pour parler à une gonzesse. Et elle était plutôt sympa. Et puis je l'ai rencontrée et comme je disais, elle est carrément bonne, et enfin bon, on sait jamais, quoi.

Deux-trois verres, deux-trois histoires de guerre, on sait jamais où ça peut vous mener.

(temps)

Tu parles, que dalle, mais bon, après elle me demande si elle pourrait pas causer à quelques-uns de mes potes.

(temps)

C'est comme ça que je les ai tous décidés à venir.

GRANTY. - D'après ce qu'il disait, on allait tous se faire sucer par une nana super stylée.

ROSSCO. - Elle avait qu'une envie, c'est de se sucer une ligne de soldats du Black Watch endurcis au combat.

STEWARTY. - Elle devait nous payer à boire toute la journée et nous sucer la bite.

NABSY. - J'avais mis mes plus belles fringues.

CAMMY. - Et puis y a ce con qui se pointe.

L'écrivain entre.

ECRIVAIN. - Salut.

CAMMY. - 'lut.

GRANTY. - Je croyais qu'il devait y avoir une gonzesse ?

CAMMY. - Y en a une. Y en a une.
Elle gare la voiture ?

ECRIVAIN. - Qui ?

ROSSCO. - Il a une tête de pédé.

CAMMY. - La fille.

MACCA. - T'as raison.

CAMMY. - La chercheuse, là.

ECRIVAIN. - Sophie ?

GRANTY. - Sophie.

CAMMY. - Oui.

ECRIVAIN. - Elle ne vient pas.

CAMMY. - Non ?

ECRIVAIN. - Non.

GRANTY. - Elle vient pas ?

CAMMY. - Non.

GRANTY. - Y a que lui ?

CAMMY. - Oui.

GRANTY. - Y a pas de gonzesse ?

CAMMY. - Non.

ROSSCO. - Merde. Je me casse.

GRANTY. - Moi aussi.

ECRIVAIN. - Quelqu'un veut boire quelque chose ?

CAMMY. - C'est vous qui payez ?

ECRIVAIN. - Note de frais.

GRANTY. - Toute la journée ?

ECRIVAIN. - Oui.

CAMMY. - Une Guinness.

ECRIVAIN. - Personne d'autre ?

GRANTY. - Bon d'accord.

ROSSCO. - Allez, je vais peut-être en prendre une.

STEWARTY. - Ce serait pas poli de refuser.

NABSY. - Une bière.

MACCA. - Pareil.

ECRIVAIN. - Vous venez ici tous les dimanches ?

CAMMY. - Oui.

ROSSCO. - La virée du dimanche, quoi.

GRANTY. - On regarde le foot.

ROSSCO. - On dit des conneries.

CAMMY. - Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

ECRIVAIN. - Je voudrais savoir comment c'était l'Irak.

CAMMY. - Comment c'est, putain ?

STEWARTY. - Putain, vous avez qu'à aller à Bagdad, si vous voulez savoir comment c'est.

ECRIVAIN. - Non. Pardon.

(*temps*)

Je voulais dire...

Je voudrais que vous me parliez de votre expérience, savoir comment c'était pour vous. Pour les soldats. Sur le terrain.

CAMMY. - C'était pas comme je croyais. Je sais pas ce que je croyais, mais en tout cas c'était pas comme ça, putain.

GRANTY. - Je croyais que ça allait être passionnant.

STEWARTY. - C'était avant que ça commence.

ROSSCO. - Je croyais que ça allait m'apprendre des trucs sur le sens de la vie, quoi.

NABSY. - Mais il était trop occupé à tirer sur les gens.

ECRIVAIN. - Alors qu'est-ce que ça vous a appris ?

CAMMY. - Que je voulais plus être militaire.

ROSSCO. - Ni moi.

GRANTY. - Ni aucun de nous.

« TODAY » (Programme du matin sur Radio 4)

JOHN HUMPREYS. - Bonjour, il est huit heures passées de dix minutes. Une vive inquiétude, pour ne pas dire colère, a suivi la révélation, il y a quelques semaines, que les soldats du Black Watch allaient être envoyés dans le nord de l'Irak pour prêter main-forte aux contingents américains, dans cette région que l'on surnomme le « triangle de la mort ». Ce qui s'est avéré pour trois d'entre eux, morts dans un attentat suicide qui a également fait huit blessés. L'embuscade avait été minutieusement préparée. Dans un premier temps, deux véhicules de combat ont été attaqués, puis les soldats venus tenter une opération de sauvetage se sont trouvés pris sous des tirs de mortiers de la part d'autres insurgés. Les familles pleurent les morts, nous tous, nous pleurons les morts. A mes côtés, Geoff Hoon, Ministre de la Défense, et Alex Salmond, chef du Parti National Ecossais selon qui le chagrin va céder la place à autre chose.

ALEX SALMOND. - Je pense que le sentiment de chagrin va céder la place à une vague de colère quand l'Ecosse et les familles des soldats du Black Watch vont comparer et mettre en balance d'un côté le courage de nos soldats et de l'autre la duplicité et la chicanerie des politiciens qui les ont envoyés là-bas.

JOHN HUMPHREYS. - Mr Hoon, cette colère est-elle justifiée ?

GEOFF HOON. - Non, elle ne l'est pas, et je constate que les propos du chef des Nationalistes Ecossais prouvent clairement qu'il ne recule devant aucune bassesse pour obtenir - et je ne comprends pas pourquoi, je ne peux pas comprendre comment on peut chercher à tirer parti de la mort tragique de trois courageux soldats et de leur interprète.

ALEX SALMOND. - Il s'agit de soldats professionnels, ils font leur boulot, quel que soit le danger, ils sont parmi les meilleurs soldats d'infanterie du monde, mais nous croyons et je crois que ce déploiement était de nature politique, c'était une réponse politique à une demande politique pendant l'élection présidentielle américaine.

GEOFF HOON. - Monsieur Salmond et ses collègues, ainsi que les autres députés qui ont soulevé cette question ont reçu de ma part, ainsi que de la part du Premier Ministre et d'autres membres du gouvernement, l'assurance qu'il n'y a absolument aucun mobile politique derrière cette demande des Etats-Unis ; il s'agissait d'une requête purement militaire, qui a été faite par voie militaire pour répondre à un besoin militaire précis.

ALEX SALMOND. - Le Black Watch a été envoyé pour faire un travail impossible ; huit cents soldats écossais remplacent quatre mille marines américains, et on voudrait nous faire croire que les cent trente mille soldats américains en poste en Irak ne pouvaient pas se charger de cette mission.

ARRIVÉE AU CAMP

Irak, désert, octobre 2004.

KENZIE. - Tu crois qu'y a Sky Channel ?

FRAZ. - J'espère. Qu'on puisse regarder les infos et comprendre ce qu'on est venu foutre ici.

KENZIE. - Putain ça craint.

FRAZ. - C'est pas comme dans la pub, hein ?

KENZIE. - Tu veux dire qu'on va devoir habiter là-dedans ?

FRAZ. - T'inquiète, c'est seulement jusqu'à ce qu'un connard te tue.

KENZIE. - Putain, qu'est-ce qu'on va foutre ici ?

Cammy, Roscco, Stewarty, Granty, Nabsy et Macca entrent.

CAMMY. - Ton boulot.

NABSY. - Je croyais qu'y avait les amerloques ?

ROSSCO. - Ouais, moi aussi.

CAMMY. - Bon. Allez. On se bouge le cul. Videz-moi ce camion et on s'installe.

STEWARTY. - Vous rangez vos paquetages et on après on s'en jette un.

CAMMY. - Il va falloir se mettre à fortifier. Foutre des sacs de sable devant les vitres et tout.

GRANTY. - Tout de suite ?

CAMMY. - Oui, tout de suite.

FRAZ. - Pour quoi faire ?

ROSSCO. - Ouais. D'après les renseignements, ils sauraient même pas qu'on est là, il paraît.

Deux explosions, et des obus de mortiers atterrissent dans le camp. Nabsy, Kenzie et Macca plongent pour se protéger. Cammy, Grant, Roscco, Stewarty et Fraz restent impassibles.

CAMMY. - Ça vous a fait bouger, ça.

ROSSCO. - Fraz, va falloir briefer ces cons-là.

Une autre explosion.

FRAZ. - Bienvenue à Camp Dogwood.

GRANTY. - Dans la belle province de Bâbil.

CAMMY. - Ancienne patrie de Babylone.

ROSSCO. - Berceau de la civilisation.

Un autre obus de mortier atterrit. Tout près, cette fois, et tous plongent pour s'abriter.

CAMMY. - Accès à la plage 24h sur 24.

GRANTY. - Un scorpion dans chaque tente.

FRAZ. - Des autochtones accueillants.

ROSSCO. - Vous êtes ici chez vous pour six mois.

Encore une explosion.

MACCA. - Six mois, putain ?

NABSY. - Ils avaient pas dit qu'on serait rentrés pour Noël ?

CAMMY. - T'as pas avalé ces conneries, quand même ?

STEWARTY. - On parle de l'armée, là, je vous signale.

Le Sergent entre.

SERGEANT. - Qu'est-ce que vous foutez ?

Encore une explosion.

CAMMY. - On se met à l'abri, Sergent.

STEWARTY. - A l'abri ?

CAMMY. - Y a des tirs...

Encore une explosion.

... de mortiers. Légers. Si je ne me trompe.

SERGEANT. - Ça c'est juste pour vous dire bonjour, bande de poules mouillées.

GRANTY. - Putain ils pourraient au moins nous laisser défaire nos sacs avant de nous attaquer.

FRAZ. - Ils sont gonflés.

SERGEANT. - Quoi, vous avez pas lu le manuel d'infanterie du jihad numéro quarante-quatre soixante-dix-neuf seize cinquante-trois ?

Encore une explosion.

Inch'allah !

(temps)

L'infidèle sera attaqué au lever et au coucher du soleil. Et au moment de déballer sa crème solaire occidentale décadente.

Encore une explosion.

Allah Akbar.

OFFICIER - COURRIEL 1

Ma chérie, la dernière fois que nous nous sommes parlé, tu m'as trouvé inquiet. Eh bien nous voilà à Camp Dogwood et la tâche semble bien ardue.

Au moins notre mission est claire, maintenant. Les Américains, qui se préparent pour un assaut sur Falluja, ont demandé un bataillon blindé pour verrouiller les positions dans le désert au sud-est de la ville. Notre mission sera de couper les lignes de communication des insurgés et de contrôler les échappées terroristes vers Bagdad.

Nous n'avons que peu de renseignements sur les dangers que nous encourons, et il n'y a eu aucune présence des forces de coalition pendant le mois qui a précédé notre déploiement. De plus nous n'avons pas eu assez de temps pour apprécier la situation et mettre au point les bonnes tactiques, techniques et stratégies pour faire face à ces conditions d'action beaucoup plus rudes. Il faudra les élaborer au fur et à mesure des opérations. Autrement dit, nous devons improviser.

Avec la quantité d'équipes de télévision et de journalistes qui nous ont suivis pendant notre déplacement vers le nord, tous les terroristes cinglés à des kilomètres à la ronde vont sans doute nous tomber dessus comme des abeilles sur un pot de miel. Nous avons déjà reçu un accueil assez chaleureux aux tirs de mortiers légers.

Donc, grâce à toutes les tergiversations au niveau ministériel quant au moment le plus opportun pour annoncer le déploiement dans les médias, il y a des chances pour que les insurgés en sachent plus sur nous que nous sur eux. Je ne serais pas étonné qu'ils soient allés repérer nos positions avant même qu'on soit arrivés. J'espère que le gouvernement sait dans quoi il nous a embarqués. Je ne suis pas sûr qu'ils aient bien saisi les risques.

Les gars sont en forme et y vont avec leur habituel humour macabre, mais les marines que nous remplaçons ont déjà subi neuf morts et près de deux cents blessés depuis juillet.

J'espère que nous ferons mieux.

NOUVEAUX

Fraz et Cammy se détendent, le pantalon descendu et roulé sur les bottes. Fraz prend une bouteille d'eau à l'arrière du camion.

FRAZ. - T'en veux une ?

CAMMY. - Ça va.

FRAZ. - (*ouvre sa bouteille et boit*)

Putain, ils vont la chercher où ? En tout cas c'est pas de l'Evian, putain. C'est bien, ton bouquin ?

CAMMY. - Pas mal. C'est con, j'ai presque fini.
(*temps*)

Il était ici, tu sais ?

FRAZ. - Laurence d'Arabie ?

CAMMY. - Exactement ici.

FRAZ. - (*regarde autour de lui*)
Trop de bol, le salaud.

CAMMY. - Ouais.

FRAZ. - Et qu'est-ce qu'il foutait, quand il était ici ?

CAMMY. - Qu'est-ce qu'il foutait ?

FRAZ. - Ouais. Ça parle de quoi ?

CAMMY. - C'est... euh, disons qu'il...

FRAZ. - Tu sais pas de quoi ça parle ?

CAMMY. - Je sais que c'est sur les Sept Piliers de la Sagesse, mais c'est un peu dur de dire de quoi ça parle quand on en a que la moitié, quoi.

FRAZ. - C'est les trois Piliers et demi de la Sagesse ?

CAMMY. - C'est le problème des livres de poche. C'est pas conçu pour résister aux rigueurs des expéditions militaires.

FRAZ. - Tu sais qui a l'autre moitié ?

CAMMY. - Un mec du peloton cinq, je crois.